

Pétropolis. 29 Février 1872.



Mon bien bien cher petit mari,
J'ai reçu tes deux chères et bonnes lettres,
elles sont si gentilles, si aimantes, qu'elles
m'ont fait un plaisir immense,
Du reste, à quoi bon te le dire, tu sais
bien que même les plus insignifiantes
me font plaisir. Ne te ressens-tu plus
de ta grande fatigue, j'espère qu'elle
n'aura pas eu de suites fâcheuses et que
tes nombreuses occupations ne te fatigueront
pas trop. D'après ce que tu me dis,
le petit de Charles est bien malade, pauvre
enfant, et surtout, pauvres parents.
Tu as raison, mon bien aimé, nous sommes
bien heureux dans nos petits êtres, si
chers, et si j'ai une grâce à demander
à Dieu, c'est qu'il me les conserve ainsi
pleins de santé, de gentillesces, de bons instincts
et d'intelligence et que si jamais Il m'en
donne d'autres, ils ressembleront à mes
chers fillettes. Merci, mon bon chéri, de
tous les compliments que tu me fais
comme épouse et comme mère, oublie-

ment je veux l'avouer, mais tout bas,
tout bas, car je ne veux pas te gêner,
que si je suis d'un et d'autre, je le dois
en grande partie, au contact d'un cher
et bon petit mari, donc tu es prié
que le jour où tu ne seras plus
où tu ne t'occuperas plus de tes enfants,
je deviendrai méchante, très-méchante.
Maintenant je veux te faire une petite
leçon, je trouve que tu n'es pas du tout
à plaindre de t'être bécoté au moins soixant
sans la nuit, car si tu avais fermé les pa-
up et les fenêtres en te levant la première
fois tu aurais dormi, petit tête. Quand
à ~~ma~~ promenade à cheval dans des petits
chemins couverts, avec un beau cavalier,
bism, je crois qu'il faut te méfier,
surtout, fais bien attention, surtout si
tu as quelque chose dans ton cœur que tu
ne m'avouerais pas franchement. -
J'espère que tu n'auras pas fait trop de
bêtises (tu sais ce que j'entends) chez M^{lle}
Fairville et que tu n'auras pas manqué
de leur faire mes plus vifs compléments.
Donne-moi des nouvelles du petit de Char-
les et mille amitiés à toute la famille de

Justini. N'oublie pas de faire remettre ma
lettre pour ma chère maman, et mille
baisers et sardades pour elle, mon cher
papa, mes frères ~~et~~ mes sœurs, sans ou-
blier ce qui est dû à Léon, de la part
d'une belle-sœur. La voisine de ma
chambre est partie ce matin et c'est le pre-
mier homme qui est déjà si, qui va la rem-
placer. - M^{lle} est splendide de santé,
Bibiche se porte mieux aussi, et s'est
réveillée gaie comme un pinson. Bette
toussait toujours beaucoup mais seule-
ment la nuit, autrement elle est gaie
et contente. Le docteur lui a ordonné
un sirop qui est aussi un peu de
purgatif et qui je crois lui fait du
bien. - J'aurais qu'hier j'ai deviné ta
pensée et j'ai pris une voiture pour
faire des visites seulement j'en ai encore
trois ou quatre pour un autre jour.
P^{chère} et pauvre M^{lle} s'était toute
heureuse d'aller en voiture, elle était per-
suadée qu'elle allait te chercher et lors-
que je lui ai dit que non, que tu étais
trop loin, elle m'a répondu que si c'était
trop loin pour moi, elle pouvait galloper

CPBO STM DE LM 25
Il a fait très-chaud hier et aujourd'hui,
je pense chéri à l'horrible chaleur que
tu as dû avoir en ville, aussi, il faut
absolument que tu montes à Pétiopolis
vendredi ou bien que tu restes Samedi.
Je meure d'envie de t'embrasser, de te
serrer sur mon cœur, de te taquiner
de te raconter mille bêtises, j'y pense
le jour, j'en rêve la nuit, mais si tu
tardes trop, je t'en punirai, tu n'aura
rien qu'un simple baiser, pour la forme.
Ce matin nous sommes de nouveau allés
au jardin public et j'y ai rencontré les
familles Nabis, Estima, Valentine et
nous avons causé ensemble. - Dis à mon
cher papa, je te prie, qu'il se soigne bien
et que cette nouvelle épreuve me fait de te
voir un peu plus les camarades. - Si tu
reçois les petits chapeaux pour enfants,
n'oublie pas d'en garder pour les nôtres.
Nos trois bêtes t'embrassent sur les deux
joues, sur le front, sur les mains. Moi
je t'aime de tout cœur mais je ne t'em-
brasse pas, j'attends que tu viennes sam-
di pour savoir si tu as été bien sage.
Ta petite femme aimante,
Eugénie Masset